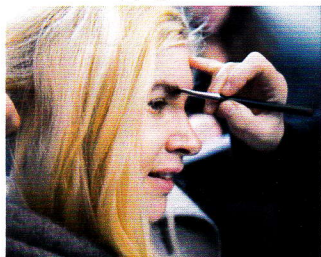


► HÉLÈNE DARROZE

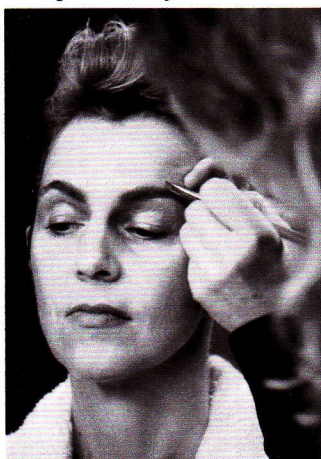
Je n'ai jamais regretté de ne pas être un homme! Au contraire. Qui se serait intéressé à moi, quand j'ai débarqué dans le métier, si je n'avais pas été une femme? Cela dit, ce matin, alors que je jonglais avec une série de rendez-vous et des galères de nounou, je me suis demandé: « Au fond, si j'étais un homme, qu'est-ce que je ferais de plus? » Eh bien je ferais du sport, j'irais plus souvent au cinéma, je pourrais aller



boire un pot le soir avec les copains... C'est là, la vraie différence. Un homme, même s'il est père et qu'il a un métier très prenant, ne se prive pas de ces choses-là. Une femme, si. Moi je suis une maman célibataire. J'ai adopté mes deux filles à 40 ans. Plus tôt, ç'aurait été impossible. Je n'avais ni le temps, ni le salaire suffisant pour avoir, comme aujourd'hui, une nounou de 9 heures du matin à 11 heures du soir, six jours sur sept... Sur la « gestion des enfants », même si les mentalités évoluent, c'est très lentement.

DELPHINE DE VIGAN

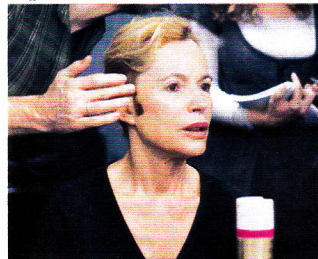
Il y a un moment précis de ma vie où je me suis dit: « Si j'étais un homme, on ne m'aurait pas traitée ainsi. » J'avais 25 ans et je devais présenter un test de campagne à une agence de pub. Une fois achevé mon exposé des détails financiers de l'opération, le responsable m'a lancé: « Et vous, que faites-vous pour ce prix-là? » Je lui ai répondu: « J'anime



le groupe d'études. » Il m'a répété sa question: « Et vous, vous faites quoi pour ce prix-là? ». Là, j'ai eu le déclic et j'ai balancé sèchement: « Rien de plus que ce que je vous ai dit! » Et je suis partie, écoeurée. Autrement, si j'avais été un homme? J'aurais peut-être reçu plus de récompenses littéraires car on ne peut pas dire que les femmes qui publient autant que les hommes soient très représentées dans les prix importants!

LAURE ADLER

Ah, si j'étais un homme... Je me le suis dit à de très nombreuses reprises quand je dirigeais France Culture, où pendant des années j'ai vécu un enfer! Pas une semaine sans un tract sexiste contre moi: moi en minijupe avec une faucille et un marteau en train de casser la maison de Radio France, ou à poil avec, en face de mon nom, « la putain de la République ». Comme j'avais travaillé avec François Mitterrand, si j'avais obtenu ce poste, c'est forcément que j'avais couché avec lui. Certes, j'ai introduit beaucoup de réformes dans cette chaîne, rapidement et sûrement



trop brutalement. Je n'ai pas tellement négocié, j'y suis allée en force. Mais depuis que j'ai démissionné, les trois hommes qui m'ont succédé à la direction de France Culture en ont fait autant que moi, peut-être plus, mais n'ont pas eu droit au quart du millième des violences que j'ai subies, uniquement sur mon caractère sexué. Pour moi, la question de l'égalité femmes-hommes est l'une des plus importantes de notre société. Elle ne sera réglée que lorsque chacun(e) de nous reconnaîtra ses parts de féminin et de masculin.

ANNE HIDALGO

A 23 ans, inspectrice du travail, j'ai déjà dû affirmer mon autorité dans un milieu masculin où il fallait prouver qu'on tient la route, qu'on est meilleure qu'eux. Ensuite, en politique, qu'est-ce que ça aurait changé d'être un homme? Pas grand-chose avec la population: dans une élection locale, c'est même un atout d'être une femme, toujours perçue



comme pragmatique, alors que ce n'est pas génétique! Face à mes concurrents, j'ai dû développer des compétences que n'ont pas les hommes: je n'entre pas en force, je veux faire adhérer les gens alors qu'un homme pourrait se contenter de poser son flingue sur la table! Dans l'inconscient collectif, l'autorité en politique va bien avec le masculin. Pour une femme, c'est associé à la dureté. Je me dis que si j'avais été un mec, cela aurait été plus facile mais, du coup, moins excitant, j'aurais moins exploré... ■